

Du sable pour horizon

Drame en trois actes et douze scènes

Guillaume Coupechoux

Éditions de la rue nantaise

Éditions de la rue nantaise © 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants causes, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PERSONNAGES

3 femmes, 5 hommes :

Claire — Jeune femme d'une vingtaine d'années, amie de Sam

Dimitri — Jeune homme en fin d'adolescence

Hope — Jeune fille de 14 ans, fille de Mère de Hope

Sam — Homme, fin de la vingtaine, ami de Claire

Le Protecteur — Homme, la quarantaine

Mère de Hope — Femme, la quarantaine, mère de HOPE

Voyou n° 1

Voyou n° 2

ACCESSOIRES

Une grande poubelle de ville, une fleur, des détritrus, un vieux journal, un fusil, des sacs, un couteau, une chaîne en fer, des conserves, des bouts de bois dont un pouvant servir de canne, des feuilles, un bidon d'essence, un briquet.

BRUITAGES

Coups de feu.

ACTE I

Scène 1 (Claire, Sam)

Scène quasi vide, une poubelle dans un coin, des débris sur le sol et une fleur recouverte par un vieux journal. Claire et Sam sont sur scène, debout.

CLAIRE : Je crois que je t'aime.

SAM : Arrête !

CLAIRE : Pourquoi ?

SAM : Ce n'est plus le moment.

CLAIRE : Il n'y a pas de moment pour aimer.

SAM : L'amour, c'est pas fait pour les gens comme nous.

CLAIRE : Peut-être...

Silence.

CLAIRE : Mais...

SAM : Arrête !

Silence.

CLAIRE : La nuit va tomber, le soleil se couche.

SAM : Non, il se lève. Les journées ne finissent jamais, elles commencent à chaque fois.

CLAIRE : Tu crois qu'on pourrait changer les choses ?

SAM : Un homme seul ne peut rien changer, au mieux il mourra plus vite.

CLAIRE : Peu importe alors, je veux mourir plus vite. De toute façon même l'amour n'est pas fait pour nous. Qu'est ce qu'il nous reste ?

SAM : Il ne nous a jamais rien resté vu que nous n'avons jamais rien eu. La vie des gens comme nous est ainsi.

CLAIRE : Tu veux marcher ?

SAM : Oui, j'ai faim. Trouvons à manger.

CLAIRE : Oui, quelque chose de bon.

SAM : Pourquoi de bon ? Tu veux faire ta difficile maintenant ?

CLAIRE : Non, c'est juste que... j'ai envie de quelque chose de bon aujourd'hui.

SAM : Et pourquoi spécialement aujourd'hui ?

CLAIRE : Mon corps en a besoin, je le sens.

SAM : Hmm... le mien aussi.

CLAIRE : Non ! Pas le tien ! Tu comprends rien.

SAM : Tu es bizarre.

CLAIRE : C'est ce que j'essaie de te dire, mais tu comprends rien.

SAM : Oh tiens !

Il montre du doigt une poubelle dans le coin de la scène.

CLAIRE : Tu ne m'écoutes pas.

SAM : Si je t'écoute, mais apparemment je ne te comprends pas. En tout cas, j'écoute mon estomac et je comprends que voilà notre repas.

CLAIRE : J'ai faim aussi.

Claire et Sam fouillent dans la poubelle. Sam en sort quelque chose.

SAM : Je crois que c'est un reste de poisson.

CLAIRE : Ça me rappelle quand j'étais petite. Ça me rappelle ma mer.

SAM : Laquelle ?

CLAIRE : Celle qui peut être calme ou furieuse. Celle qui peut prendre une vie ou...

Claire pleure.

SAM : Arrête de pleurer et mange. Ce n'est pas tous les jours que nous allons manger du poisson.

CLAIRE : À défaut de pouvoir t'aimer, je suis nostalgique.

SAM : Le passé n'est qu'une illusion. Y penser ne sert qu'à faire souffrir.

CLAIRE : Les gens disent qu'il faut se souvenir afin de ne pas refaire les mêmes erreurs.

SAM : Les gens sont des idiots.

CLAIRE : Pourquoi ?

SAM : Les gens refont sans cesse les mêmes erreurs, à quoi bon qu'ils se souviennent du passé ? Regarde où nous en sommes aujourd'hui. Si le passé servait vraiment, tu serais auprès de ta mer et je ne serais pas en

train de fouiller pour trouver de quoi manger. Les gens sont des idiots et le monde est à leur image.

CLAIRE : Je l'entends parfois.

SAM : Je ne l'ai jamais vue.

CLAIRE : Elle est loin maintenant mais parfois je l'entends quand je ferme les yeux.

SAM : Moi quand je ferme les yeux, je ne vois rien.

CLAIRE : Ça dépend des gens ces choses là.

SAM : Arrête de parler et mange.

Claire se lève et se met à l'écart.

Tu es bizarre depuis quelques jours.

CLAIRE : Je sais.

SAM : Qu'est ce qui t'arrive ?

CLAIRE : Je suis lasse et...

SAM : Et quoi ?

CLAIRE : Pour le reste, ça viendra en son temps. Pour le moment, je suis lasse. Je n'arrive ni à être heureuse, ni à être malheureuse. Je me sens comme ce monde.

SAM : L'Homme est responsable et tu es encore trop attachée à nos semblables. Il faut se détacher d'eux, vivre pour toi. Uniquement pour toi, sans rien attendre des autres, car rien n'arrivera, ni bonheur, ni malheur.

CLAIRE : Oh tiens, regarde ! (*Claire montre du doigt une fleur.*) Cela fait longtemps que je n'en avais pas vu. Regarde.

SAM : Ouais... elle mourra rapidement ici.

CLAIRE : C'est triste.

SAM : Ne dis pas des phrases toutes faites. Les phrases toutes faites ne

servent qu'à conserver un semblant de lien entre les gens. Les « bonjour », « merci » et autres « c'est triste » ne servent à rien entre nous. Nous ne sommes pas comme ces moutons bien polis qui ont pour beaucoup sauté à l'unisson du haut de la falaise. La politesse est faite pour les gens qui croient plus aux autres qu'en eux-mêmes. Tu n'es pas comme cela. Tu es meilleure. Vis pour toi.

CLAIRE : Je ne peux pas plus. Je veux vivre pour nous deux... et pour nous trois.

SAM : Pour nous trois ?

CLAIRE : Je crois que je suis enceinte.

SAM : Ce n'est pas possible.

CLAIRE : Si.

SAM : (*S'énervant.*) Arrête, tu crois que c'est quelque chose à faire ! Regarde autour de nous. (*Il shoote dans la poubelle.*) C'est la mort ici. On peine à survivre pour nous et avoir un enfant... Non ! C'est inhumain de donner la vie quand on sait que l'on va mourir. Tu ne vas lui donner que la mort et non la vie.

CLAIRE : Je sais... mais je suis enceinte. C'est comme ça.

SAM : Tu veux faire quoi maintenant ?

CLAIRE : Manger.

SAM : Et après ?

CLAIRE : Manger pour lui. Je sens que ça va être un garçon.

Scène 2 **(Hope, Mère de Hope)**

*Un appartement avec une table, pas de chaise.
Lumière réduite de moitié.*

Hope et Mère de Hope sont sur scène, debout.

HOPE : Maman, j'ai peur.

MÈRE DE HOPE : Il ne faut pas. Ton père va revenir.

HOPE : Quand ?

MÈRE DE HOPE : Bientôt, bientôt.

HOPE : Quand ?

MÈRE DE HOPE : Ma chérie, un célèbre scientifique a dit un jour que le temps était relatif. Plus tu demandes « quand », plus le temps va te paraître long. Si tu ne poses plus cette question, ton père reviendra bientôt.

*Mère de Hope sourit à Hope.
Un temps.*

HOPE : Et il faut que j'attende longtemps pour que ça fasse bientôt ?

*Mère de Hope prend Hope dans ses bras.
Un long temps.*

Tu te rappelles avant. Tu te rappelles quand on prenait nos petits-déjeuners avec du lait chaud.

MÈRE DE HOPE : Ton père en rapportera peut être.

HOPE : J'aimerais bien. Je voudrais aussi du pain. Du pain qui croustille. Pas du pain trop dur.

MÈRE DE HOPE : Oui, ma chérie.

Elle lui caresse les cheveux.

HOPE : Et du chocolat ! Je pourrai en manger avec mon pain ?

MÈRE DE HOPE : Tu auras aussi du chocolat.

Un long temps.

Hope devient triste.

HOPE : Je ne te crois pas.

Mère de Hope prend Hope dans ses bras, puis la regarde dans les yeux.

Je ne mangerai plus jamais de chocolat. J'ai raison, hein ?

MÈRE DE HOPE : Je ne sais pas ma chérie. Je ne sais pas. Par contre, je sais que je t'aime et que je ferai tout pour te rendre la plus heureuse possible.

Un temps.

Je ne sais pas si ton père va revenir. Je ne sais pas. Je sais juste que là où il est, il t'aime.

HOPE : Merci Maman. Je le sais bien. Je sais aussi que Papa ne voudrait pas que l'on reste ici.

MÈRE DE HOPE : Comment ?

HOPE : Il ne reviendra pas.

Un long temps.

MÈRE DE HOPE : Tu as sans doute raison. Tu es aussi intelligente que lui.

HOPE : Merci. Toi aussi, tu es quelqu'un d'intelligent vu que tu es ma Maman.

MÈRE DE HOPE : Tu es gentille. Toute cette histoire m'a remuée. C'est pas facile de penser correctement. Je crois que ta maman est un peu folle ces jours-ci.

Elle tousse.

HOPE : Oui, certainement un peu mais le monde l'est encore plus.

MÈRE DE HOPE : Oui, le monde est devenu fou.

Un temps.

MÈRE DE HOPE : Et tu voudrais partir où ? Quel que soit le lieu, le problème sera le même. Tu as compris la situation ?

HOPE : Bien sûr que j'ai compris mais quitte à vivre dans ce monde, autant trouver un endroit plus joli. Je suis sûre que Papa n'aurait pas voulu que nous restions dans cette ville.

MÈRE DE HOPE : Cela va présenter des risques de quitter notre appartement mais si c'est ce que tu souhaites. Je ne peux pas te le refuser. Cela te fait quel âge désormais ?

HOPE : J'ai 14 ans, Maman.

MÈRE DE HOPE : Je te voyais plus jeune. Tu as grandi si vite. Je te vois encore comme une petite fille... ma petite fille.

HOPE : Je resterai toujours ta petite fille, mais oui, j'ai grandi. Et depuis un mois, les gens ont tous eu à grandir plus vite. L'Humanité a perdu la foi, il faut que cette foi revienne en chacun d'entre nous. Pour moi, j'ai envie de voir un endroit plus joli, plus humain pour reprendre foi en moi. Je veux y voir que je suis humaine et après je croirai de nouveau en l'Humanité. En tout cas, c'est ce que j'ai envie de croire. Si je ne croyais plus en cela, je ne serais plus humaine.

MÈRE DE HOPE : Je suis fière de ma petite fille. Tu gardes espoir quand tout s'écroule. Je ne sais pas comment tu arrives à faire cela. Je suis fière de toi. Tu ressembles plus à ton père qu'à moi. Nous allons sortir vu que là repose ton espoir. Je te suivrai et j'essaierai de suivre ton espoir.

HOPE : J'en suis contente. Sortons de cette ville et ensuite l'espoir nous guidera.

MÈRE DE HOPE : Tu es décidément comme ton père. Je le revois sortir de cet appartement. Il me disait qu'il allait ramener de la nourriture. Je voyais dans ses yeux de l'espoir, comme toi aujourd'hui. Maintenant, cela fait deux jours qu'il a franchi le seuil de cette porte. Deux jours et l'espoir qui est mort avec lui, renaît avec toi. J'ai envie d'y croire de nouveau et c'est pour cela que je vais te suivre. Peu importe les conséquences, mieux vaut mourir dehors qu'entre ces quatre murs.

HOPE : Tout le monde meurt un jour. Nous savons parfaitement que la fin arrivera ; et plus vite désormais. Nous y pouvions quelque chose à l'époque, mais maintenant, c'est trop tard. Allez. Assez parlé du passé, préparons un sac léger et sortons.

Hope va en coulisses et en revient avec un sac et des vêtements qu'elle fourre dedans.

Tu vois : pour moi, c'est fait.

MÈRE DE HOPE : Je ne vais pas être longue non plus.

Mère de Hope va en coulisses et en revient aussi avec un sac plein de vêtements.

HOPE : Il nous faut encore un sac avec ce qu'il nous reste de nourriture. Cela devrait aussi aller vite. Pendant ce temps-là, prends les grands couteaux de cuisine.

MÈRE DE HOPE : Je crois que les petits seront suffisants pour le peu de nourriture que nous avons.

HOPE : Je sais mais ceux-là nous seront utiles à d'autres choses.

Scène 3 **(Dimitri, Le Protecteur)**

Un toit. Dimitri et Le Protecteur sont allongés sur le sol. Dimitri tient un fusil, il vise.

LE PROTECTEUR : Prends ton temps. Fais corps avec le monde. Rends-moi fier de toi, gamin. Je te laisse cinq balles, tu dois en avoir au moins trois.

DIMITRI : Ça bouge de l'autre côté de la place.

LE PROTECTEUR : Je vois ça. Certainement un vendeur au noir. C'est bien pour nous, ça fait sortir les gens. Concentre-toi. Choisis quelqu'un.

DIMITRI : Y'a un gars avec une chemise rouge.

LE PROTECTEUR : Je le vois aussi. C'est lui que tu as choisi ?

DIMITRI : J'en sais rien. J'aime bien sa chemise.

LE PROTECTEUR : Choisis-en un autre alors. Y'en a un autre avec un T-shirt.

DIMITRI : Ouais.

LE PROTECTEUR : Tu aimes son T-shirt ?

DIMITRI : Non.

LE PROTECTEUR : Alors suis-le du regard. Il doit être le prolongement du fusil, et quand tu le sens, appuie sur la gâchette.

Coup de feu.

DIMITRI : Je l'ai eu !!

LE PROTECTEUR : Les autres s'en vont. Tire dans le tas.

Deux coups de feu.

DIMITRI : J'en ai eu un autre.

LE PROTECTEUR : Ah ! Ah ! Super, gamin. T'es un champion. Regarde-les. Regarde comme ils courent pour se planquer ces trouillards.

DIMITRI : C'est fou. En plus, c'était ma première fois.

LE PROTECTEUR : Je sais bien mais c'est comme pour tout, il faut bien une première fois. Allez, il te reste encore deux balles. Fais-moi plaisir et tire-moi un de ces trouillards.

DIMITRI : Ils se sont planqués. Je ne vois plus personne.

LE PROTECTEUR : Attends, ils vont ressortir. Ils ressortent toujours. C'est toujours le cas. Parfois, ils se terrent quelques heures mais ils ressortent

encore et encore. Ils n'ont pas réussi à s'autodétruire, alors je les aide. Toi aussi désormais, tu les aides. T'es un brave gars, tu sais. Allez, encore deux balles. Concentre-toi.

DIMITRI : Il n'y a plus personne. Ah tiens, y'a un truc qui bouge au coin du building en face.

LE PROTECTEUR : Je ne vois rien.

DIMITRI : Si, crois-moi. Ça bouge.

LE PROTECTEUR : Regarde dans le viseur. Concentre-toi. Trouve-moi un cafard. Il te reste deux balles. Deux balles pour un cafard, tu peux le faire.

DIMITRI : Oui, ça bouge.

Coup de feu.

Je l'ai eu ! Je l'ai eu !

LE PROTECTEUR : Tu es sûr, je ne vois rien.

DIMITRI : Si, si, je l'ai eu. Un gros chat au coin là-bas.

LE PROTECTEUR : Un chat ?

DIMITRI : Oui, je suis sûr que je l'ai eu.

LE PROTECTEUR : T'es con ou quoi ?

Le Protecteur met une calotte à Dimitri.

LE PROTECTEUR : Tu as tiré sur un chat ? Faut vraiment être trop con. Je passe du temps à t'enseigner des choses, et toi... Tu ne trouves rien de mieux que de tuer un chat.

DIMITRI : Mais...

LE PROTECTEUR : Oh, non, s'il te plaît. N'essaie pas de te trouver d'excuses. Quand je t'ai recueilli, je t'ai dit quoi ?

Le Protecteur calotte de nouveau Dimitri.

Je t'ai dit quoi gamin ? Hein ? Je t'ai dit de suivre mes règles. Si

tu ne les suis pas, tu n'as pas à rester avec moi. Si tu n'as pas la moindre morale, tu n'auras jamais mon respect. Est-ce que tu m'as déjà vu tirer sur un animal ? Hein ?

Le Protecteur calotte de nouveau Dimitri.

Réponds !

DIMITRI : Non.

LE PROTECTEUR : Parle plus fort, je ne t'ai pas entendu.

DIMITRI : Non !

LE PROTECTEUR : Effectivement, je n'ai jamais tiré sur un animal. Et tu sais pourquoi ?

DIMITRI : Règle numéro deux.

LE PROTECTEUR : Bien, gamin. Et qu'est-ce qu'elle dit la règle numéro deux ?

DIMITRI : Ne...

Le Protecteur calotte de nouveau Dimitri.

LE PROTECTEUR : Plus fort, je t'entends pas !

DIMITRI : Ne jamais tuer des innocents !

LE PROTECTEUR : Effectivement. Alors pourquoi as-tu tiré sur un chat qui ne t'avait rien fait ?

DIMITRI : J'ai été con. Désolé.

LE PROTECTEUR : Oui, mon gars, un gros con. Allez, donne-moi mon fusil.

DIMITRI : Non, il me reste une balle.

LE PROTECTEUR : Fantastique. Tu vas nous tuer un chien cette fois-ci ?

DIMITRI : Non ! Non ! Je te promets, j'ai retenu la leçon. « Ne jamais tuer des innocents ». Je ne tirerai plus sur aucun animal, uniquement sur

des Humains.

LE PROTECTEUR : Hmm.

DIMITRI : Je te promets. Fais-moi confiance.

LE PROTECTEUR : Ok, je te laisse ta chance, mais ne la laisse pas filer.
Une balle, un cafard.

DIMITRI : Pas de problème.

LE PROTECTEUR : C'est bon, reprends ta position.

Dimitri se remet en position.

Respire bien et observe.

DIMITRI : Il n'y a personne pour le moment.

LE PROTECTEUR : Ils vont ressortir. Ils ressortent toujours. Sois patient.

DIMITRI : Tu faisais ça avant ?

LE PROTECTEUR : Quoi ?

DIMITRI : Tirer sur les cafards ?

LE PROTECTEUR : Haha ! Tu me fais rire. Avant, j'étais flic. Cependant les choses ont changé et j'ai changé aussi. Je faisais ce qui est juste et je continue à le faire, un point c'est tout. Pourquoi me poses-tu la question ?

DIMITRI : Pour savoir.

LE PROTECTEUR : Concentre-toi plutôt sur le présent. Avant, c'était avant. Aujourd'hui est un autre jour, et demain n'existera peut être pas. Concentre-toi, trouve-moi z'en un.

Un long temps.

DIMITRI : Au sud-est.

LE PROTECTEUR : Oui, j'ai vu aussi. Choisis ton moment : Ni trop tôt, ni trop tard. Ne me déçois plus.

DIMITRI : Je sais.

LE PROTECTEUR : Tu trembles ?

DIMITRI : Non.

LE PROTECTEUR : Si tu trembles. Respire profondément. Dis-toi que tu es Dieu. Dieu ne tremble pas, hein ?

DIMITRI : Ça se rapproche.

LE PROTECTEUR : Arrête de trembler. Je t'ai dit de respirer profondément. Rappelle-toi, tu es Dieu.

DIMITRI : Je les vois clairement maintenant. C'est une femme et une gamine.

LE PROTECTEUR : Attends qu'elles se rapprochent encore, et choisis-en une.

DIMITRI : Laquelle ?

LE PROTECTEUR : Peu importe : homme, femme, enfants, vieillard. Un cafard reste un cafard.

DIMITRI : Ok. J'ai choisi.

LE PROTECTEUR : C'est bien gamin. Ne me déçois pas.

DIMITRI : Je ne vais pas te décevoir. Je ne tremble pas, je suis Dieu et je vais avoir un de ces cafards.

Scène 4 (Hope, Mère de Hope)

Hope et sa mère arrivent sur une scène vide.

MÈRE DE HOPE : Ça me fait bizarre d'être dehors. Depuis le début,

c'était ton père qui sortait.

HOPE : Je m'en rappelle. Ça fait quand même du bien de sentir le vent.

MÈRE DE HOPE : Voila en effet bien longtemps que je ne l'avais senti. Le vent est toujours présent. Quoi qu'il arrive, il est là. Il va et vient. Il est le seul à avoir gardé cette chance. J'aimerais être du vent.

HOPE : Moi, de la poussière. Ainsi tu m'emporterais avec toi. En quittant ce sol, on aurait peut-être la chance de voir le monde autrement. Tu crois que c'est mieux là-haut ?

MÈRE DE HOPE : Je ne sais pas ; tu en penses quoi ma chérie ?

HOPE : Je pense que ma place n'est pas là-haut. Quitte à vivre avec les Hommes, autant avoir les deux pieds sur terre afin de les regarder dans les yeux. De là-haut, j'aurais à baisser les yeux pour les voir. J'aurais l'impression d'avoir honte. Autant que ça soit eux qui le fassent, ce sont eux les responsables. Je n'ai honte de rien.

MÈRE DE HOPE : La poussière est pourtant ce à quoi nous sommes destinés.

HOPE : Pas maintenant, pas comme cela. Je le sens à l'intérieur de moi. Quand le moment sera le bon, oui, mais pas avant. Quand ça se produira, le monde aura retrouvé sa foi. Si je le laissais avant, quelque chose ne serait plus en place.

MÈRE DE HOPE : À t'écouter, tout semble possible. Je n'ai pas envie de te contredire. Cependant quand je regarde cette ville...

HOPE : La ville a changé, cela était inévitable. Les Hommes détruisent ce qu'ils construisent. À se demander s'ils s'en rendent compte.

Un temps.

Regarde là-bas au coin. Il y a deux Hommes allongés.

MÈRE DE HOPE : Ils doivent être morts, ma chérie.

HOPE : De quoi ?

MÈRE DE HOPE : Dieu seul le sait.

Un temps.

La mort est devenue plus banale que la vie.

HOPE : Maman. Quelqu'un nous observe.

MÈRE DE HOPE : Ils sont morts, ma chérie.

HOPE : Pas eux.

MÈRE DE HOPE : Je ne vois personne d'autre. Où vois-tu quelqu'un ?

HOPE : Il y a quelqu'un qui nous observe. Je le vois mais pas avec mes yeux.

MÈRE DE HOPE : Que me racontes-tu ??

HOPE : Je le vois. Il tremble.

MÈRE DE HOPE : Ça va aller ma chérie. On va s'arrêter un moment et ça ira mieux.

HOPE : Non, on ne peut pas s'arrêter. Il a arrêté de trembler. Cours Maman, cours !

Un coup de feu.

*

ACTE II

Scène 1

(Claire, Hope, Mère de Hope, Sam)

Scène quasi vide, une poubelle dans un coin, un long morceau de bois, des débris sur le sol et une fleur recouverte par un vieux journal. Claire et Sam sont sur scène, debout.

Un coup de feu.

CLAIRE : Encore des abrutis qui tirent sur les passants.

SAM : Il y a également des abrutis de passants qui s'amuse à se mettre à découvert.

CLAIRE : Ils ne savent peut-être pas.

SAM : Ainsi, ils apprendront au moins.

CLAIRE : Tu es dur.

SAM : Les gens mous meurent, les gens durs survivent. Tu souhaites faire partie de quelle catégorie ?

CLAIRE : Tout est soit tout blanc, soit tout noir avec toi.

SAM : Parce que c'est le cas.

Un coup de feu.

CLAIRE : Chut ! T'entends ?

SAM : Oui. Cache-toi derrière.

Sam lui montre la poubelle. Il sort un pistolet et se met accroupi à côté de la poubelle.

CLAIRE : J'ai entendu une voix de femme.

SAM : Possible mais ça ne change rien. S'il arrive quelque chose, ne bouge pas de là. Pense à vivre pour toi.

CLAIRE : Samuel...

SAM : Oui ?

CLAIRE : Je t'aime.

SAM : C'est bien, tu as toujours le mot pour rire. Reste là, je viendrai te chercher.

Hope et sa mère arrivent sur scène. Hope boite.

Restez où vous êtes.

Mère de Hope sort un long couteau de cuisine.

Haha. Tu comptes faire quoi avec ton canif ? Allez, lance ça vers moi.

MÈRE DE HOPE : Ma fille s'est fait tirer dessus. Ma fille...

SAM : Je m'en fous de ta fille ! Lance ton canif à mes pieds.

MÈRE DE HOPE : Ma fille...

SAM : Tu veux que je lui en mette une en pleine tête. C'est ça que tu veux ? Parce que c'est ce qui va arriver si tu ne lâches pas ce fichu couteau.

Mère de Hope lâche son couteau à ses pieds.

SAM : Envoie-le à MES pieds.

MÈRE DE HOPE : Ma fille...

Sam enlève le cran de sécurité de son pistolet.

MÈRE DE HOPE : Ok. Ok.

Mère de Hope shoote dans le couteau qui arrive aux pieds de Sam.

SAM : Maintenant, cassez-vous.

Ma fille s'est fait tirer dessus. Elle a été touchée à la jambe.

SAM : Cassez-vous.

MÈRE DE HOPE : S'il vous plaît. Nous avons besoin d'aide.

Un temps.

En échange, nous avons de la nourriture.

Sam regarde Mère de Hope dans les yeux.

Un temps.

Claire sort de derrière la poubelle.

CLAIRE : Sam, j'ai faim.

SAM : (À Claire.) Toi aussi, tu n'as pas compris ce que je t'ai dit.

CLAIRE : Samuel, ce sont deux femmes, il n'y a pas trop de risques et j'ai faim.

SAM : (À Mère de Hope.) Tu as quoi ?

MÈRE DE HOPE : Quelques conserves et des fruits séchés.

CLAIRE : Sam...

SAM : Ok ! Prends mon arme et si elles essaient de faire les idiots, tire dans le tas.

À Mère de Hope.

Toi, envoie-moi ton sac avec la bouffe.

MÈRE DE HOPE : Ensuite, vous allez aider ma fille ?

SAM : Envoie le sac !

CLAIRE : Oui, il va aider votre fille.

Mère de Hope lance son sac de nourriture. Sam l'ouvre.

SAM : Elle n'a pas menti, c'est plein de bouffe.

CLAIRE : Il va être content.

SAM : Qui ?

Claire se touche le ventre.

CLAIRE : Tu sais bien.

SAM : Pfff. (À Mère de Hope.) Bon, toi, écarte-toi de ta fille.

Mère de Hope s'écarte de Hope. Sam examine Hope.

Elle a pris une mauvaise balle. Elle perd beaucoup de sang.

MÈRE DE HOPE : Oh non ! Elle va mourir ?

SAM : L'artère a sans doute été touchée pour que ça pisse autant. En plus, la balle n'est pas ressortie. Il faudrait qu'elle aille à l'hôpital et étant donné qu'ils ont tous été fermés...

MÈRE DE HOPE : Elle va mourir ?

SAM : Je ne peux rien faire.

Un temps.

Désolé.

MÈRE DE HOPE : Oh non !

Mère de Hope enlace sa fille. Hope se relève légèrement.

HOPE : Ne t'inquiète pas Maman. Je te l'ai dit : le moment n'est pas venu. Je le sens.

MÈRE DE HOPE : Tu as mal ?

HOPE : Au moins, je suis en vie.

CLAIRE : (À Sam). Tu ne peux rien faire ?

SAM : Non, je ne vois pas quoi.

MÈRE DE HOPE : Oh ! Ma chérie !

HOPE : Maman...

Hope ferme les yeux.

MÈRE DE HOPE : Non, non ! Non !

Mère de Hope, en larmes, prend sa fille dans ses bras.

SAM : Désolé.

Claire passe un bras autour de Sam et pose sa tête sur son épaule.

MÈRE DE HOPE : Elle voulait sortir, elle voulait suivre son instinct. J'ai voulu la croire. Je n'aurais pas dû. C'est ma faute.

CLAIRE : Ce n'est en rien votre faute. Dites-vous que vous avez respecté sa dernière volonté.

MÈRE DE HOPE : Je n'aurais pas dû. Elle serait alors encore en vie.

SAM : Reprenez votre sac de nourriture.

Sam lui lance le sac de nourriture.

MÈRE DE HOPE : À quoi bon ? J'ai perdu mon mari et maintenant ma fille. Ce monde me les a pris. À quoi bon survivre ?

SAM : Il les aurait pris un jour ou l'autre. Vous n'arrivez simplement pas à accepter que votre fille soit partie avant vous. Vous n'êtes pas triste qu'elle soit morte mais triste de lui survivre ? (À *Claire*.) Ils sont tous pareils. Tous à se lamenter de ce monde et en même temps ils refusent d'y faire face. (À *Mère de Hope*.) Au moins, votre fille avait ce courage.

CLAIRE : Tu es dur. Elle vient de perdre son enfant.

Claire se rapproche de Mère de Hope pour la prendre dans ses bras.

Un temps.

Sam va dans un coin de la scène. Hope inspire bruyamment et relève son buste.

Un temps.

HOPE : Maman ?

MÈRE DE HOPE : Ma chérie.

Hope et sa mère s'enlacent.

HOPE : Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

MÈRE DE HOPE : Oh ma chérie ! C'est un miracle !

Sam s'approche de Hope et regarde sa blessure.

SAM : C'est incroyable

CLAIRE : Quoi ?

SAM : Ça ne saigne plus. C'est comme cicatrisé alors que j'étais persuadé que l'artère avait été touchée.

MÈRE DE HOPE : C'est un miracle... ma fille.

CLAIRE : Sam, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

SAM : Je ne sais pas, j'ai dû me tromper et elle... tout à l'heure, elle a dû

s'évanouir.

CLAIRE : Elle est saine et sauve alors ?

SAM : Personne ne l'est mais la balle ne semble pas être mortelle.

HOPE : Il faut sortir de la ville.

Tous la regardent sans un bruit.

Je sens qu'il y a un espoir quelque part.

Un temps.

MÈRE DE HOPE : (À Sam.) Elle veut aller le chercher.

SAM : « Elle veut », « Il faut ». Vous vous croyez où ?

CLAIRE : Pourquoi crois-tu qu'il y a un espoir ailleurs ?

SAM : Ne tombe pas dans leur délire, il n'y a aucun espoir : les gens meurent et tout s'écroule autour de nous. Survivre, il ne nous reste que ça.

HOPE : Personne ne survit pour survivre. Si vous ne me croyez pas, libre à vous mais l'espoir existe. Fouillez et regardez à l'intérieur de vous. N'ayez pas peur. Je sais que l'Humanité a un avenir. Depuis que le monde a basculé, quelque chose grandit en moi. Mes perceptions ont changé et je suis en vie.

SAM : Foutaise.

MÈRE DE HOPE : Je ne sais pas si ma fille a raison. Je sais que je veux l'aider à suivre son intuition. Je ne vais pas pouvoir l'aider toute seule. Nous avons besoin d'aide.

CLAIRE : Écoute Sam. Je ne sais pas pourquoi mais cette fille a quelque chose qui fait que je la crois.

SAM : Un espoir ? Tu y crois vraiment ? Pourquoi pas non plus revivre comme avant ?

HOPE : Laisse-le Maman. Je pense que chacun est libre de suivre ses choix. Il m'a aidée, remercions-le et partons.

Hope prend un bout de bois pour se relever et part en coulisses en boitant.

MÈRE DE HOPE : Soit. Je vais une fois de plus respecter le choix de ma fille. J'aurais essayé au moins. Merci et au revoir.

SAM : Oui. Adieu.

Mère de Hope part en coulisses.

CLAIRE : Sam, tu ne peux faire cela.

SAM : Je viens pourtant de le faire.

CLAIRE : Sam ! Pour lui !

Elle porte la main sur son ventre.

SAM : Tu ne sais même pas si tu es vraiment enceinte. (*Un temps.*)
Merde ! Ok !

Claire embrasse Sam et s'élanche vers les coulisses.

CLAIRE : Attendez !

Scène 2 **(Dimitri, Le Protecteur)**

Un toit. Dimitri allongé sur le sol avec un fusil. Le Protecteur debout.

DIMITRI : Je l'ai touchée. J'ai touché la gamine.

Le Protecteur reste silencieux.

Je te jure, je l'ai touchée.

LE PROTECTEUR : Le but n'est pas de les toucher mais de les éliminer.

Le Protecteur commence à frapper Dimitri à coups de pied.

DIMITRI : Elle s'est mise à courir au moment où j'appuyais.

LE PROTECTEUR : Ce sont des excuses. Je ne veux pas d'excuse. Tu devais en éliminer trois avec les balles que je t'avais données. Au final, je n'en compte que deux.

Le Protecteur frappe à nouveau Dimitri à coups de pied.

Tu me déçois. Tu me déçois beaucoup.

DIMITRI : Je suis sûr qu'elle va mourir de sa blessure.

LE PROTECTEUR : Tu n'en sais rien. Tu as échoué. Va-t-en !

Dimitri se met à genoux et retient une jambe du Protecteur.

DIMITRI : Non ! Non ! Attends ! Je vais aller la finir. Elle mourra et elle sera mon troisième cafard de la journée. Je ne vais pas échouer.

LE PROTECTEUR : Comment comptes-tu la finir ?

DIMITRI : Donne-moi un pistolet. Je la retrouve et je la finis.

LE PROTECTEUR : Je ne te donnerai pas de pistolet. Si tu veux vraiment la finir, tu vas devoir la tuer sans arme.

DIMITRI : Après tu seras de nouveau fier de moi ?

LE PROTECTEUR : Oui.

DIMITRI : Je vais te montrer que j'en suis capable.

LE PROTECTEUR : As-tu déjà tué à mains nues ?

DIMITRI : Non, mais j'en ai tués deux tout à l'heure.

Le Protecteur lui sourit.

LE PROTECTEUR : Haha. Rien à voir. Il est plus facile d'éliminer un cafard sans le toucher. Quand tu la finiras à mains nues, tu sentiras son souffle ; tu verras ses yeux se gonfler de sang, ses bras qui s'agiteront. La sensation sera tout autre. En tout cas, il ne faudra pas hésiter. L'hésitation

mène au chaos et pire, à l'échec. Tu n'as pas le droit à l'échec, ce coup-ci.

Dimitri baisse la tête.

DIMITRI : Je sais.

LE PROTECTEUR : Sache que je t'observerai. Tu ne me verras pas mais je ne serai pas loin, gamin. Maintenant, file avant de la perdre.

DIMITRI : J'y vais. Je te promets que je vais tuer le cafard à mains nues.

Scène 3 **(Claire, Hope, Mère de Hope, Sam)**

Scène quasi vide, des débris sur le sol.

Claire, Hope, sa mère et Sam sont sur scène, debout.

CLAIRE : C'est bien ce que tu as fait.

SAM : Non, ce n'est pas bien. Ces deux-là vont être trop dépendantes. Il va falloir sans cesse les aider et qui nous aidera, nous ?

CLAIRE : Moi aussi, j'ai envie de quitter cette ville. En les aidant, voilà un prétexte pour suivre cette envie. Disons que cela nous aide à prendre une décision.

SAM : *(D'un air ironique.)* Mais évidemment. Je t'en foudrais des coups de main pareils. Regarde-les. *(Il les montre de la main.)* Il y en a même une de blessée. Dans deux jours, sa blessure peut s'infecter et on aura une amputée avec nous.

MÈRE DE HOPE : Oh mon Dieu !

CLAIRE : *(À Mère de Hope.)* Ne vous inquiétez pas, il plaisante.

HOPE : Non, il ne plaisante pas. Il a raison, maman. Malgré tout, je veux prendre le risque. De toute façon...

SAM : (*Il coupe Hope.*) De toute façon, je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit. Par conséquent, je vous aiderai à sortir de cette ville. Je vous l'ai promis.

HOPE : Merci.

MÈRE DE HOPE : Merci infiniment.

CLAIRE : De rien.

SAM : Vous me fatiguez avec vos politesses. Elles ne servent qu'à me faire mal à la tête.

Sam se met à l'écart du groupe dans un coin de la scène.

CLAIRE : Vous vivez où depuis que c'est arrivé ?

MÈRE DE HOPE : Dans notre appartement. Dans un immeuble à quelques blocs d'ici. Mon mari sortait pour nous trouver à manger.

CLAIRE : Où est votre mari maintenant ?

MÈRE DE HOPE : Je ne sais pas. Voilà quelques jours que nous l'attendions. Il n'est pas rentré.

Elle tousse.

CLAIRE : Ce sont des choses qui arrivent. Les survivants semblent prendre plaisir à s'entre-tuer. Le monde est cruel. Nous, nous vivons où nous porte la ville. Sam n'était pas aussi dur avant. Cependant, nous avons vu tellement de choses et vécu tellement de drames qu'il faut le lui pardonner. Il a un bon fond ; c'est juste qu'avoir un bon fond ne sert à rien hormis à s'attirer des problèmes.

HOPE : Pourquoi nous avez-vous aidées ? Nous sommes justement un problème.

CLAIRE : J'ose croire que vous êtes plutôt une solution. Je ne sais pas pourquoi mais je sens que je peux avoir confiance en toi. L'espoir que tu portes en toi est un trésor. C'est un sentiment que j'ai envie de redécouvrir. Enfin... j'ai tellement d'envies en ce moment. Ça doit être mon état.

Elle se touche le ventre.

MÈRE DE HOPE : Vous êtes enceinte ?

CLAIRE : Oui. Enfin... je crois.

HOPE : Quelles sont vos autres envies ?

CLAIRE : Ha ! Manger bien et ... revoir la mer, ma mer.

HOPE : Cela n'a rien d'impossible, du moins pour votre second souhait (*Elle sourit.*) Pourquoi ne pas sortir de cette ville afin d'aller en direction de la mer ?

Claire regarde Hope sans rien dire.

MÈRE DE HOPE : Vous voyez ma fille redonne l'espoir là où il n'y a plus rien.

Elle tousse.

HOPE : Il y a toujours de l'espoir, il suffit juste de l'accepter.

Sam se rapproche du groupe.

SAM : Sur ces belles paroles, tâchez de vous reposer. Nous partirons demain.

CLAIRE : Il a raison. Vous avez besoin de repos et... (*À Hope.*) Surtout toi. Repose ta jambe, tu en auras besoin demain.

Scène 4

(Claire, Dimitri, Hope, Mère de Hope, Sam)

Scène quasi vide, des débris sur le sol.

Claire, Sam, Hope et sa mère sont allongés. La lumière sur la scène est faible.

Le buste de Hope se relève dans la pénombre.

HOPE : Quelqu'un arrive.

Sam se réveille.

HOPE : Quelqu'un arrive.

SAM : Je n'entends rien de particulier.

Claire et Mère de Hope se réveillent à leur tour.

CLAIRE : Que se passe-t-il ?

HOPE : Quelqu'un arrive.

SAM : La jeune a dû faire un cauchemar. Je n'entends rien.

HOPE : Rien à voir avec un cauchemar. Je l'ai vu.

CLAIRE : Je ne vois personne.

HOPE : Je ne l'ai pas vu avec mes yeux.

SAM : (À Claire.) Prends sa température. Sa blessure a dû s'infecter et ça la fait délirer.

Claire met sa main sur le front de Hope.

CLAIRE : Non, elle n'a pas de fièvre.

HOPE : Je ne délire pas.

MÈRE DE HOPE : C'est comme l'autre fois ?

HOPE : Oui.

MÈRE DE HOPE : (À Claire et Sam.) Elle avait déjà eu une sensation étrange avant de se faire tirer dessus. Elle voyait quelqu'un mais pas avec ses yeux.

SAM : Woh, woh, woh. On se calme et on revient sur cette foutue Terre : il n'y a personne ! Tâchez d'être...

Bruit venant des coulisses.

(À Claire.) Tu as entendu ?

CLAIRE : Oui, quelqu'un arrive.

Sam fait signe aux femmes de se cacher.

Dimitri arrive sur scène. Sam soulève Dimitri d'une main puis le colle au sol.

SAM : T'es qui toi ? Tu veux quoi ?

DIMITRI : Ne me tuez pas. Je veux rien.

Claire, Hope et sa mère approchent.

SAM : Fous-moi le camp alors.

Dimitri et Hope se regardent intensément.

MÈRE DE HOPE : (À Hope.) Tu connais ce garçon ?

Hope ne répond pas et continue d'observer Dimitri. Elle lui tourne autour.

Un temps.

SAM : Tu connais ce type oui ou merde ?

DIMITRI : Non, on ne se connaît pas et je vais y aller. Je ne cherche pas de problèmes.

HOPE : Il me semble.

Claire. Comment t'appelles-tu ?

DIMITRI : Dimitri mais mes amis m'appellent gamin.

SAM : Tes amis ? Où sont-ils tes amis ? T'es pas tout seul ?

HOPE : Il est tout seul, je le sens.

DIMITRI : Je suis tout seul. Mes amis sont tous morts.

MÈRE DE HOPE : Pauvre garçon.

HOPE : Je sens la mort autour de lui.

SAM : (*À Mère de Hope.*) C'est pas le seul dans son cas. (*À Dimitri.*) Allez dégage. (*À Claire, Hope et Mère de Hope.*) Et vous autres, prenez les sacs, on bouge de là.

DIMITRI : Vous allez où ?

SAM : Peu importe. Loin de toi.

DIMITRI : Je peux venir avec vous ?

SAM : Hors de question.

MÈRE DE HOPE : Vous l'avez fait pour nous, faites-le aussi pour lui.

Elle tousse.

HOPE : Ce garçon a la mort autour de lui.

Sam prend Claire par le bras.

SAM : Ne me dis pas que tu vas vouloir qu'il nous accompagne. Déjà les deux folles, on ne va pas ramasser toute la misère de ce monde, et en plus dans la même journée.

CLAIRE : Je sais bien, cependant j'ai envie d'aider ce monde ; dès lors le monde sera peut-être meilleur pour lui .

Elle se touche le ventre.

Je sais que cela est impossible mais j'ai envie d'essayer. Quitte à mourir...

SAM : Merde ! Je ne le sens pas ce coup-là !

CLAIRE : Si un jour, notre fils se retrouve comme lui...

Elle montre Dimitri de la main

J'aimerais que quelqu'un comme toi s'en occupe.

Sam lui prend la tête entre ses mains et l'embrasse.

SAM : Ok ! Pour toi ! Uniquement pour toi ! Je m'en fous du jeune.

Sam se retourne vers Hope, Mère de Hope et Dimitri.

(À Dimitri.) Ok, tu peux nous accompagner. Nous allons sortir de cette ville.

DIMITRI : Pourquoi sortir ?

SAM : Pour une saloperie d'espoir.

*

ACTE III

Scène 1

(Claire, Dimitri, Hope, Mère de Hope, Sam)

Claire, Sam, Hope, Mère de Hope, et Dimitri arrivent sur une scène vide.

SAM : On va faire une pause.

Chacun pose son sac à terre.

CLAIRE : (À Dimitri.) Où sont tes parents ?

DIMITRI : Je les ai perdus le jour où ça s'est produit.

CLAIRE : J'en suis désolée. Beaucoup ont perdu des proches ce jour-là. Tu as pu survivre, c'est déjà ça. Dis-toi que là-haut tes parents doivent être fiers de toi. Ils sont avec Dieu à te regarder.

DIMITRI : Mes parents ne sont fiers de rien. Ils sont morts et Dieu

n'existe pas.

CLAIRE : Ne dis pas cela. Je suis certaine que tes parents t'observent et qu'ils sont à Ses côtés en ce moment.

DIMITRI : Si Dieu existait aurait-Il permis tout cela ? Je n'y crois pas, ou alors Dieu est diablement cruel.

CLAIRE : Dieu n'a rien de cruel. Ce sont les Hommes, les responsables. Dieu leur a donné la possibilité de vivre et ils ont préféré se suicider.

DIMITRI : Si Dieu existait, Il aurait pu empêcher toute cette folie !

CLAIRE : C'est là que cela aurait été cruel. L'Humanité était libre de ses choix, quoi de plus beau. La finalité reste secondaire.

MÈRE DE HOPE : Tu comprendras plus tard ; elle a raison. Le chemin est bien plus important que la destination.

Hope se tient sa jambe. Dimitri vient vers elle.

DIMITRI : Ça te fait mal ?

HOPE : Oui, mais au moins je sens ma jambe. (*Elle lui sourit.*) C'est étrange les sensations. Ce sont elles qui nous font être vivants et pourtant les gens cherchent à ne pas en avoir. Qu'y a-t-il de si effrayant à être en vie ? Imagine un monde sans la moindre douleur, les Hommes en perdraient le goût du bonheur. C'est pareil avec l'amour et la haine. Sans l'une, l'autre n'est rien. C'est sans doute d'ailleurs pour cela qu'il est si facile de passer de l'une à l'autre.

DIMITRI : La première fois que tu m'as vu, tu as eu une autre sensation, celle de me connaître. D'où te venait-elle ?

HOPE : Tout simplement parce que ce n'était pas la première fois.

DIMITRI : Tu dois confondre. On ne se connaît pas.

HOPE : Je ne confonds pas mais c'est vrai qu'on ne se connaît pas.

DIMITRI : C'est stupide ce que tu dis. Où as-tu pu me voir auparavant ?

HOPE : Dans ma tête. Toutes les sensations viennent de là. (*Elle lui sourit.*) Avant je n'y prêtais pas attention mais depuis que ça s'est produit, ma tête fonctionne différemment. Le monde me paraît plus clair.

DIMITRI : J'y faisais quoi dans ta tête ?

HOPE : Tu essayais de trouver un sens à ta vie. Rien n'est facile, je ne te juge pas.

DIMITRI : De quoi parles-tu ?

HOPE : Tu le sais très bien. J'arrive à ressentir ce que tu as vécu.

DIMITRI : Je ne vois pas de quoi tu parles.

HOPE : Ne t'inquiète pas, ça reste entre nous. Tu sais, moi aussi, j'essaie de trouver un sens. Différent du tien mais ni meilleur, ni plus mauvais.

DIMITRI : Tu as vu d'autres choses quand j'étais apparemment dans ta tête ?

HOPE : Je ne veux pas t'en dire plus, il faut que tu trouves par toi-même. Tu as commencé quelque chose et tu dois le finir. À un moment donné, tu auras un choix à faire. C'est d'ailleurs pour cela que tu es ici, non ?

DIMITRI : Je... Tu es mystérieuse.

Hope rit.

HOPE : Pas plus que quiconque. Peux-tu m'aider à m'asseoir ?

Dimitri se rapproche de Hope qui passe son bras autour de lui afin de s'appuyer.

HOPE : Merci.

SAM : (*À Dimitri.*) Dimitri, va nous chercher du bois mort quelque part. On va ouvrir une conserve et manger chaud.

Dimitri sort de scène.

(*À Claire.*) Toi, mets quelques collets à rats aux alentours, on ne sait jamais. Ça pourra nous faire un dessert.

MÈRE DE HOPE : (*Dégoûtée.*) Ahhh !

Scène 2
(Dimitri, Le Protecteur)

Dimitri marche sur scène avec quelques bouts de bois dans les mains.

Le Protecteur arrive sur scène, Dimitri le regarde, étonné.

LE PROTECTEUR : Ne prends pas cet air étonné. Je t'avais dit que je te suivrai pour te surveiller et pour voir ce que tu allais faire. Je tiens toujours mes promesses.

DIMITRI : Je ne pensais pas que tu allais venir jusqu'ici. Enfin... je veux dire : en dehors de la ville.

LE PROTECTEUR : Je suis débrouillard. Ville ou pas ville, c'est la même chose pour moi. De plus, je tiens toujours mes promesses.

Le Protecteur tourne autour de Dimitri.

Tu n'as rien à me dire ?

DIMITRI : Si, si, bien sûr. J'ai retrouvé la fille sur laquelle j'avais tiré. Elle est blessée. Par contre, elle et sa mère sont aidées par un couple.

LE PROTECTEUR : Elle n'est donc pas encore morte, c'est bien ça ? Pourtant c'est ce que tu m'avais promis de faire.

DIMITRI : Il y a un homme avec elles et il est trop costaud pour moi.

Le Protecteur gifle Dimitri du revers de la main.

LE PROTECTEUR : Je crois que tu te trouves encore des excuses.

DIMITRI : C'est vrai, je ne te mens pas. J'ai essayé mais il a failli me tuer. J'attends une meilleure occasion, voilà tout.

LE PROTECTEUR : Une meilleure occasion, tu en auras, reste à savoir si tu l'utiliseras. Il y a deux types de personnes dans ce monde...

DIMITRI : Les cafards et les autres.

LE PROTECTEUR : Oui ! Également ceux qui tiennent leurs promesses et ceux qui ne les tiennent pas. Gamin, une promesse n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Une promesse ne t'implique pas uniquement au moment où tu la donnes ; elle t'implique jusqu'au moment où tu la réalises. Peu importe les circonstances, il faut toujours respecter une promesse sinon... tu ne vauds pas plus que ces cafards.

DIMITRI : Je vais la tenir. Je t'ai promis que j'allais tuer un cafard à mains nues, je vais le faire.

LE PROTECTEUR : J'attends avec impatience de te voir le faire. Tu deviendras quelqu'un à ce moment-là. C'est un don divin d'enlever la vie. Une magnifique expérience. Tu comprendras.

DIMITRI : Tu sais, la gamine ?

LE PROTECTEUR : Oui, eh bien quoi ?

DIMITRI : Je crois qu'elle est... enfin, elle est bizarre. Elle voit des choses et rien ne semble la perturber.

LE PROTECTEUR : Ne te cherche pas d'autres excuses. Ils sont tous plus ou moins différents mais au fond, ils restent les mêmes.

DIMITRI : Elle m'a dit qu'elle m'avait reconnu bien qu'elle ne me connaisse pas. J'ai l'impression qu'elle sait que c'est moi qui lui ai tiré dessus.

LE PROTECTEUR : Respire à fond, gamin. Sur le toit aussi, tu tremblais. Là, c'est ta tête qui tremble. Comment pourrait-elle t'avoir vu ? Tu en étais trop loin.

DIMITRI : Je sais, mais pourtant...

Le Protecteur donne une calotte à Dimitri.

LE PROTECTEUR : Respire, je t'ai dit.

Dimitri respire profondément.

Voilà, comme ça. Écoute, je me doutais que ce que tu voulais faire allait être difficile donc concentre-toi. Tu auras une occasion de tenir ta promesse d'ici peu. À toi de voir si tu te trouveras une nouvelle excuse, que celle du type baraqué.

DIMITRI : D'ici peu ? Que veux-tu dire ?

LE PROTECTEUR : Je veux dire que je vais te donner un coup de pouce. Juste un coup de pouce. Ton travail sera toujours le même et je ne t'aiderai pas davantage.

DIMITRI : Je ne comprends pas comment tu comptes m'aider.

LE PROTECTEUR : Tu comprendras. En attendant, je te laisse avec ton bois. À bientôt gamin.

Le Protecteur quitte la scène.

Scène 3

(Claire, Dimitri, Hope, Mère de Hope, Sam, Voyous n° 1 et n° 2)

Sam, Hope et Mère de Hope dans les mêmes positions sur scène qu'à la fin de la scène 1, acte III.

MÈRE DE HOPE : *(Dégoûtée.)* Ahhh !

SAM : Ne jouez pas les effarouchés quand je parle de rats. Ne me faites pas croire que la viande que vous ramenait votre mari était un joli filet de bœuf. Je vais préparer le feu. Vous voulez m'aider ?

MÈRE DE HOPE : Oui.

Sam prend quelques brindilles et quelques feuilles des coulisses.

Un temps.

MÈRE DE HOPE : Je ne voulais pas jouer les ingrates. Excusez-moi.

SAM : Ne vous en faites pas. J'avais bien compris.

MÈRE DE HOPE : Tout va si vite depuis quelques temps. J'avoue que je ne suis pas à la hauteur.

SAM : Ne dites pas de bêtises. Vous vous en sortez très bien. Ceux qui n'étaient pas à la hauteur sont morts depuis longtemps.

Mère de Hope se met à pleurer.

Qu'avez-vous ?

Sam enlève son manteau et le lui donne. En même temps, il pose son arme au sol. Il prend Mère de Hope dans ses bras.

SAM : Calmez-vous, ça va aller.

MÈRE DE HOPE : Je pense à mon mari. Je ne sais même pas s'il est encore en vie.

Elle tousse.

SAM : Vous avez encore votre fille.

MÈRE DE HOPE : Oui, c'est vrai. Elle est tout ce qu'il me reste désormais.

SAM : Il ne faut plus pleurer. Il faut être forte. Un ventre plein nous redonnera des forces.

Un temps.

Ils préparent le feu. Elle pleure de nouveau, il la prend de nouveau dans ses bras.

Un temps.

Voyou n° 1 et Voyou n° 2 arrivent sur scène. Habits sales, une chaîne en fer.

VOYOU N° 1 et VOYOU N° 2 : (*Menaçant.*) Waouhh... waouhhh... haha !

VOYOU N° 1 : Haha ! mais qu'est-ce qu'on a là ?

VOYOU N° 2 : Haha, des gens de la ville ! Haha !

SAM : (*À Mère de Hope.*) Retournez vers votre fille.

Mère de Hope rampe vers sa fille.

SAM : Partez, on ne veut pas de problèmes.

VOYOU N° 1 : Oh... pas de problème ?

Voyou n° 1 rit sadiquement.

Sam allonge son bras afin de reprendre son arme posée au sol.

Voyou n° 1 fouette le bras de Sam avec sa chaîne en fer.

SAM : (*Blessé.*) Haaaaa !

VOYOU N° 2 : Haha ! Il n'aime pas.

Voyou n° 1 le fouette de nouveau.

VOYOU N° 1 : Haha !

MÈRE DE HOPE : Arrêtez ! Prenez ce que vous voulez mais laissez-le.

Sam rugit de rage. Il se lève d'un bond et prend Voyou n° 2 à la gorge. Voyou n° 1 vient derrière eux et entoure le cou de Sam avec sa chaîne en fer. Voyou n° 2 tombe, mort. Sam se débat.

Dimitri arrive sur scène avec des morceaux de bois. Il reste pétrifié. Mère de Hope rampe pour se saisir de l'arme de Sam.

Sam et Voyou n° 1 se battent. Sam s'écroule, mort.

Mère de Hope tire sur Voyou n° 1. Voyou n° 1 tombe, mort.

Un temps.

Claire arrive sur scène.

CLAIRE : (*Doucement.*) Sam ? *Un peu plus fort.* Sam ? (*En criant.*) Saaaaammm !

Claire prend la tête de Sam dans ses bras.

(Doucement.) Sam...

Un long temps de presque une minute.

Claire pleure Sam. Mère de Hope va vers sa fille. Dimitri s'assoit, silencieux.

CLAIRE : Il m'avait parlé plusieurs fois de sa mort. Il n'en avait pas peur. Il avait surtout peur que je ne le pleure trop. Par conséquent, je vais arrêter de le pleurer. Cela ne sert à rien. Poussière, tu retourneras poussière. Ce monde ne l'a jamais mérité. Vivre pour vivre, vivre sans espoir et vivre pour mourir. Voilà ce que nous sommes devenus.

HOPE : Il faut continuer de croire en l'espoir. C'est lui qui nous a amenés ici.

CLAIRE : Pour quoi ? Pour mourir plus vite ? Voilà la récompense ? Mourir au milieu de nulle part.

HOPE : Mourir en ayant un espoir vaut toutes les vies possibles. Vivre pour vivre n'est pas un but en soi. La vie demande de croire au jour d'après.

CLAIRE : Le soleil ne se couche jamais.

Le jour se lève. Lumière plus forte sur scène.

HOPE : Il faut y croire. Sam n'est pas mort pour rien.

MÈRE DE HOPE : Je sais que c'est dur, mais ma fille a toujours raison.

CLAIRE : Croire est un mot que le monde m'a fait oublier depuis si longtemps. Avant je croyais en tout. À l'époque, Sam était comme moi. Les gens nous traitaient de « rêveurs ». Ces mêmes gens nous ont remis les pieds sur terre. Sur cette foutue Terre.

Un temps.

Elle ne me le prendra pas.

(À Dimitri.) Donne-moi ton bois. Je ne le mettrai jamais dans cette foutue terre.

Elle place les bûches de bois autour du corps de Sam. Elle recouvre le corps d'une couverture. Asperge le tout à l'aide d'un petit bidon d'essence.

(À Sam.) Là-haut est ta place.

Elle sort un briquet, et met le feu aux bûches.

Un temps.

Elle ramasse une partie des cendres.

Une partie de ses cendres ira à la mer. Samuel, je t'aime...

(Aux autres.) Partons maintenant...

Scène 4

(Claire, Dimitri, Hope, Mère de Hope, Le Protecteur)

Claire, Hope, Mère de Hope et Dimitri sont allongés, endormis.

Des cailloux sont lancés des coulisses en direction de Dimitri qui finit par se réveiller. Il va vers les coulisses. Le Protecteur en sort. Dimitri et Le Protecteur vont parler en chuchotant.

LE PROTECTEUR : Ton excuse est résolue désormais.

DIMITRI : C'était toi ?

LE PROTECTEUR : Pas directement mais les cafards sont tellement influençables que ça n'a pas été très dur. Je te laisse deux jours pour tenir ta promesse.

DIMITRI : Si je n'y arrive pas ?

LE PROTECTEUR : Si tu n'y arrives pas, tu seras comme eux. À toi de savoir dans quelle catégorie tu veux te trouver. Tes parents étaient des cafards. Tu en es peut-être un après tout. Tu en es un ?

DIMITRI : Non !

LE PROTECTEUR : Gamin, tiens ta promesse avant de répondre.

Dimitri pointe son doigt sur le torse du Protecteur.

DIMITRI : Je vais la tenir, je ne suis pas un cafard.

LE PROTECTEUR : Tu me fais plaisir. Tu me ressembles, j'en suis fier. Je m'en vais maintenant. À dans deux jours, gamin.

Le Protecteur quitte la scène. Dimitri s'assoit contre le mur du fond de la scène, pensif. Hope se lève d'où elle était allongée. Elle vient près de lui. Il pose sa tête sur ses genoux.

Le jour se lève — davantage de lumière sur scène. Claire et Mère de Hope se réveillent. Elles jettent un regard sur Hope et Dimitri.

CLAIRE : Regarde-les. D'ici, ils semblent être heureux.

MÈRE DE HOPE : Ma fille ne semble jamais triste.

Elle tousse.

CLAIRE : C'est quelqu'un d'extraordinaire.

MÈRE DE HOPE : Oui, je le sais. Sam aussi l'était.

CLAIRE : Pas comme elle. Elle, elle a quelque chose qui la rend vraiment extraordinaire. Elle ne semble pas faite comme nous. Rien que sa blessure qui se cicatrise si vite. Je ne parle même pas de ses visions.

MÈRE DE HOPE : C'est depuis que ça s'est produit. Elle a changé. Je ne lui ai pas dit. Je n'ai pas envie de lui faire peur. Au final, je sais qu'elle s'en est aperçue et c'est elle qui évite d'en parler.

CLAIRE : Pour ne pas te faire peur.

MÈRE DE HOPE : Certainement. Le jour où ça s'est produit, elle pleurait dans mes bras. Aujourd'hui, cela pourrait être le contraire.

CLAIRE : Moi, j'étais avec Sam. On était en train de rêvasser dans un parc de la ville. On était insouciant. Nos parents respectifs devaient être dans le centre.

MÈRE DE HOPE : Vous les avez revus ?

CLAIRE : Non, ni lui, ni moi. Sam me disait que c'était certainement une bonne chose. On les a ainsi gardés à l'abri dans nos souvenirs.

MÈRE DE HOPE : (*Se tournant vers Hope.*) J'aimerais qu'elle fasse pareil avec moi.

CLAIRE : Vous allez mourir ?

MÈRE DE HOPE : Oui, je le sens. Je tousse de plus en plus. La fin doit arriver un jour ou l'autre, je le sais. Je voudrais juste que ma fille ne voit pas sa mère agoniser.

CLAIRE : Que comptez-vous faire ?

MÈRE DE HOPE : Je ne sais pas encore mais vous me comprenez ?

CLAIRE : Oui, je pense.

MÈRE DE HOPE : Vous pourriez lui expliquer si cela devenait nécessaire ?

CLAIRE : Elle comprendra d'elle-même. Je pense qu'elle voit les événements avant même qu'ils n'arrivent. Quand je vous disais que je trouve votre fille extraordinaire, je le pensais littéralement.

Mère de Hope tousse.

MÈRE DE HOPE : Le monde l'a rendue comme elle est aujourd'hui.

CLAIRE : Bienheureux monde. Pour une fois qu'il aura fait quelque chose de bien. J'attends avec impatience la naissance de mon fils. J'aimerais vivre assez longtemps pour lui parler de son père. J'aimerais aussi qu'il vive assez longtemps pour essayer de lui ressembler.

MÈRE DE HOPE : Depuis quand êtes-vous enceinte ?

CLAIRE : Je ne sais pas bien au juste. Bien sûr, je ne suis pas allée à l'hôpital mais être mère est naturel. Le cycle de la vie comme on dit.

MÈRE DE HOPE : Oui, vous avez raison. Je suis passée par là. (*Elle lui sourit.*)

CLAIRE : Je l'appellerai « Samuel » comme son père. Quand je lui ai dit que je pensais être enceinte, il m'a dit que tout ceci était inhumain, qu'il ne pouvait envisager une naissance dans une société comme la nôtre. Moi, je ne pouvais imaginer la mort. On se complétait l'un et l'autre. Notre fils sera un équilibre.

Dimitri relève sa tête.

MÈRE DE HOPE : Je crois qu'ils se réveillent.

Dimitri et Hope se mettent debout. Chacun prend son sac sur son dos. Ils se mettent à marcher en ligne face au public, ils font semblant de marcher.

La lumière sur la scène baisse puis revient ; une journée de passée. Dimitri et Hope se tiennent par la main.

La lumière sur la scène baisse puis revient ; une autre journée de passée. Mère de Hope tousse et a du mal à marcher. Hope l'aide en la soutenant. Mère de Hope met genoux à terre.

HOPE : Maman...

MÈRE DE HOPE : Je suis fatiguée, ma chérie.

HOPE : La mer devrait être encore à une ou deux journées de marche. Nous allons nous reposer et parler un peu. Je sens qu'il y a des phrases que tu as envie de me dire.

Hope et Mère de Hope quittent la scène. Claire et Dimitri posent leur sac et en sortent à manger.

Un long temps.

Hope revient sur scène, seule.

DIMITRI : Que...

CLAIRE : *(Lui coupant la parole.)* Mange en silence.

Hope se joint à eux et mange aussi. Claire, Hope et Dimitri se couchent ensuite, la lumière diminue sur la scène. Ils s'endorment. Le Protecteur vient sur scène. Il s'approche de Dimitri et le réveille sans faire de bruit. Dimitri et Le Protecteur vont sur le devant de la scène.

DIMITRI : Je ne peux pas.

LE PROTECTEUR : Les deux jours se sont écoulés.

DIMITRI : Tu as raison et les excuses sont pour les faibles donc je te le répète : je ne peux pas.

LE PROTECTEUR : Es-tu finalement comme tes parents ? Devrai-je t'éliminer comme je l'ai fait avec eux ?

DIMITRI : Fais comme tu voudras. Je sais aujourd'hui que je ne peux tuer... que je ne veux pas la tuer. Traite-moi de cafard ; écrase-moi si tu le souhaites mais je ne veux pas. Je le sais.

LE PROTECTEUR : (*Pointant Claire et Hope.*) Ce sont elles qui t'ont mis ces âneries en tête ! Écoute ton instinct ! Être humain, c'est être capable de tout, et même être capable de tuer. Tout le reste n'est que stupidités imaginées par les faibles pour survivre. Tes parents en étaient des faibles. Je me rappelle de leurs prières alors que je les éventrais. Ils ne se sont même pas défendus, croyant certainement qu'un Dieu imaginaire allait les sauver. Dieu, c'était moi. (*Dimitri reste sans rien dire, les yeux baissés.*) Je vais te montrer ce qu'est être un Homme. Tu as perdu tes repères, gamin. Je vais te les redonner.

Le Protecteur va en direction de Claire et Hope. Dimitri reste immobile face au public, les yeux baissés. Le Protecteur se met à genoux au-dessus de Hope qui dort. Le Protecteur sert le cou de Hope. Hope pousse des cris. Claire se réveille.

CLAIRE : Oh mon Dieu ! Laisse-la !

Claire essaie d'agripper Le Protecteur qui la repousse violemment d'un revers de main. Le Protecteur continue d'étrangler Hope. Dimitri relève la tête et regarde le public, poings serrés. Il se retourne et se précipite sur Le Protecteur. Bagarre. Le Protecteur se retrouve au sol, Dimitri au-dessus de lui. Il l'étrangle.

DIMITRI : Règle numéro deux !

HOPE : Dimitri !

Dimitri continue d'étrangler le Protecteur. Le Protecteur arrête tout d'un coup de se débattre, mort. Dimitri se relève. Il regarde ses mains et part en coulisses. Claire aide Hope à se relever.

CLAIRE : Où est parti Dimitri ?

HOPE : Il a suivi son destin et il ne reviendra pas.

CLAIRE : Pourquoi ?

HOPE : Il a compris que l'Homme était libre de ses choix mais était par-là même responsable des conséquences.

CLAIRE : Tout ceci reste mystérieux pour moi. A-t-il fait au moins le bon choix ?

HOPE : Il a fait le sien et vivra désormais avec. Le bon ? La notion du bien et du mal sont subjectives. C'est une société qui les définit et aujourd'hui la nôtre a d'autres priorités.

CLAIRE : Tu entends ?

Claire se tourne face au public.

Écoute. Tu entends ?

Un temps. Silence.

CLAIRE : Tu l'entends ? Ce son... c'est notre espoir ! C'est la mer !

HOPE : Claire...

CLAIRE : Viens, je l'entends !

Claire tire Hope par le bras. Elles quittent la scène.

— NOIR —

FIN

Éditions de la rue nantaise

www.ruenantaise.com

Impression : Identic, Cesson-Sévigné (35) © Février 2010

ISBN : 978-2-9532609-5-3